

Points de vue de maraîchères



Pamela Akakpo, membre la Coopérative des maraîchers de Kouhounou (Comako) au Bénin est une des rares femmes de sa région à avoir été formée au conseil de gestion. Récit.

Que vous a apporté le conseil de gestion ?

Dans un premier temps le conseil de gestion (CDG) permet une prise de conscience. Avec la fiche d'inventaire, j'ai pu m'apercevoir que j'étais quand même assez riche en évaluant mon petit matériel et les encours de production. Je me suis aperçue que j'avais quelque chose, donc qu'il ne fallait pas laisser tomber le maraîchage et qu'il fallait travailler.

Ensuite le conseil de gestion permet de rentabiliser le maraîchage et surtout de mieux gérer sa caisse. Je me suis aperçue que les recettes par mois étaient importantes et que quand j'avais des problèmes d'argent, ce n'était pas mon activité qui était en cause mais de trop grosses dépenses. Aujourd'hui, je sais que si un jour je ne travaille pas et que je dépense beaucoup, notamment pour la main-d'œuvre occasionnelle, le lendemain je travaille beaucoup et dépense peu. C'est ma main-d'œuvre familiale qui me permet de compenser les excès de dépenses. En fait, en surveillant ses dépenses, on peut se débrouiller pour qu'il reste toujours un peu d'argent dans la caisse, et on ne se retrouve plus dans la situation de devoir demander de petits prêts pour continuer à cultiver ses planches. Aujourd'hui si je fais un emprunt, il sera supérieur à 100 000 FCFA et ce sera

pour le développement de ma ferme. Convaincue de l'intérêt de l'utilisation des outils de gestion, je l'ai généralisé à toutes mes activités comme mon élevage de porc et même mon ménage !

Qu'a apporté cette formation à votre coopérative ?

Normalement chaque maraîcher formé devait en former lui-même quatre autres de son entourage. Mais cette tâche est difficile car les gens sont peu alphabétisés et peu motivés. En effet, un grand nombre d'entre eux est venu au maraîchage par défaut, après avoir connu un échec dans une autre activité. Ils se disent déjà vieux, et ne voient pas à quoi cette nouvelle connaissance pourrait leur servir.

Pour pouvoir toucher réellement plus de personnes, il faudrait organiser une formation en

langue locale (le fongbé) avec des outils traduits et que la Comako leur donne un petit intérêt au début, pour suivre les premières formations. Mais je pense que le changement se fera naturellement et doucement. En effet, au sein des coopératives, les gens qui ont suivi la formation ont modifié leur manière de produire et ont toujours de l'argent dans leur caisse. Bientôt les autres comprendront que ces derniers ont amélioré leur niveau de vie, et voudront participer à cette même dynamique de changement.

C'est alors qu'il faudra pouvoir recourir à des outils en fongbé, car il est important que chacun puisse enregistrer lui-même, chacun étant très individualiste. La conclusion est que l'organisation professionnelle ne peut pas forcer les gens à être volontaires, le désir de participer à la formation doit venir d'eux d'abord.

On trouve trois femmes sur vingt personnes dans le groupe conseil en gestion des maraîchers et de façon générale très peu de femmes dans les organisations professionnelles. Qu'en pensez-vous ?

Il est très difficile aux femmes de « sortir la tête » dans les OP, car généralement elles ne sont pas lettrées (je suis la seule réellement lettrée à la Comako), elles n'aiment pas prendre la parole, et les hommes leur bloquent le chemin. Ils n'acceptent qu'elles parlent que si elles confirment ce qu'eux pensent et non leurs propres opinions. De plus, la majorité des femmes a peur et n'est pas prête à soutenir celles qui osent parler pour les défendre. On leur demande d'être soumises dans leur

ménage et elles se sentent inférieures de façon générale.

Que vous a apporté cette formation, en tant que femme ?

Je pense par exemple que le conseil de gestion m'a permis de me renforcer, de me rendre plus crédible dans mes interventions devant d'autres professionnels. Mais je ne sais pas si cela suffira pour donner confiance aux femmes. Il faudrait essayer...

Quelles sont les particularités de la pratique de la gestion par les femmes ?

Déjà, le maraîchage urbain est plus favorable à la pratique de la gestion par les femmes que les types d'agriculture plus traditionnelles, pratiquées en brousse. En effet, la maraîchère travaille souvent à son propre compte et prend elle-même les décisions sur son exploitation, ce qui est rarement le cas dans les exploitations agricoles rurales, dont le chef est généralement l'homme. De plus, le maraîchage lui permet de dégager un peu d'argent tous les jours.

Malgré cette relative autonomie financière et décisionnelle, la majorité des femmes préfère

que leur mari leur dicte quoi faire. Dans d'autre cas, c'est le fait de montrer que l'on ramène de l'argent au ménage qui est mauvais, car le mari met alors progressivement sur la femme la charge financière d'entretenir les enfants. Dans tous les cas où la femme subira une forte pression de la part de son ménage sur les décisions qu'elle prend, son intérêt pour la gestion sera limité. Cependant si elle persévère, le CDG sera pour elle un moyen de gagner plus d'argent et d'avoir des ambitions.

Comment faudrait-il raisonner un programme de CDG destiné aux femmes ?

Il faudrait d'abord que les formations soient en fongbé. Ensuite, les groupes devraient être mixtes avec une forte majorité de femmes, pour qu'elles prennent confiance et puissent s'exprimer devant les hommes. Ainsi les échanges hommes/femmes seront favorisés. Ceci nécessite en tout cas une bonne animation du groupe pour réussir. ■

Propos recueillis par Maryline Cailleux de la Cagea.

La Coopérative des maraîchers de Kouhounou regroupe 19 maraîchers, dont 7 femmes, travaillant sur un même périmètre de la ville de Cotonou. Chacun d'eux loue ses planches au Carder¹ à raison de 50 FCFA /mois/planche et la cultive individuellement. La coopérative a mis en place un magasin d'intrants, en utilisant les parts sociales des membres (5 000 FCFA/producteur) pour acheter les produits. Ce magasin est accessible à tous les maraîchers de Cotonou.

¹ Centre d'action régional pour le développement rural.

L'analphabétisme est un problème car au moment des calculs, on est limité

Également maraîchère pour l'Office du Niger dans la zone de Mololo au Mali, **Fatoumata Tangara** a rapidement tiré parti de la formation en conseil de gestion dont elle a bénéficié. « Je produisais des échalotes, mais elles se conservaient très mal. Je croyais que c'était dû au cultivar que je voulais changer. L'année dernière avec les conseils qu'on m'a prodigués sur les techniques de culture et l'amélioration de la case de conservation, je n'ai pas enregistré autant de pertes. » Elle regrette cependant que ces techniques ne soit pas toujours très accessibles. « L'analphabétisme constitue notre difficulté majeure. Au début, nous pouvions nous en sortir avec les conseils

techniques, mais au moment des calculs nous sommes limitées. »

Quant à sa collègue **Mama Diarra**, c'est à la radio qu'elle a entendu parler du conseil de gestion : « Nous avons écouté un magazine sur le conseil de gestion en maraîchage à la radio. Ça nous a beaucoup intéressé et nous y avons adhéré à travers un centre de prestation de service. » Une formation qui semble l'avoir convaincue puisqu'elle en mesure les résultats à travers l'amélioration de sa production et surtout la gestion de ses revenus : « Auparavant nous étions sur des méthodes empiriques. Nous ne connaissions pas notre quantité de semences et les dépenses effectuées. Cette année j'ai pesé

mes semences et je suis en train d'enregistrer mes dépenses. Je crois que le CDG est une très bonne chose. C'est pourquoi j'aimerais que celles qui ont déjà adhéré doublent d'efforts, qu'elles appliquent les conseils et les fassent partager avec les voisins qui n'ont pas eu la chance d'adhérer. Et puis il faut que d'autres magazines continuent d'être réalisés à la radio pour que toutes les femmes puissent en profiter. » ■

D'après des interviews réalisées par Idrissa Fane, Projet URDOC 2- BP 11, Niono, Mali. Email : urdoc@buroticservices.net.ml